

Lundi 23 Août 1915

La boule de M^{me} Fernand valait le prix de la vente du hay, sans plus.
Elle t'avait demandé bleu tu n'aurais pas marchandé ni moi non plus
l'ailleurs; mais à vrai dire, puisqu'elle t'en assurait elle n'aurait pu
trouver à la vendre bleu chère. La race, bonne pondeuse? Nos voisines
font mangeuses de volailles et non éleveuses; les hayons t'en fontent
de la race, elles content bien moins chère. celles qui ils élèvent eux-
mêmes et comme la nouvelle race de volailles n'est pas très élevée bon cœur
le rendement leur est inutile. C'est-à-dire les amateurs? Affair quand
on est breton de amateurs tout vaes et ceux qui viennent en profitant.
Elles sont payées, ce bon, le prix qu'elle lui ait critiqué. Pas de sorte
donc. Elle ont grossi, évidemment, mais voyons, vendrais-tu la
marché la plume, grosse, ou la corbeille pour l'emener la plus
que tu n'aurais marchandé de vieille volaille qui ne pond plus? Non,
alors conclus.

La Fontaine est dans ma petite bibliothèque venue dans le rayon du haut
je crois, mais tellement abîmée que je me demande si je n'en achèterais pas
une sur la Seine, pour ma fille. Tu as toujours Louis-Hugues et les livres
de M^{me} Brunet. Cherches en une!

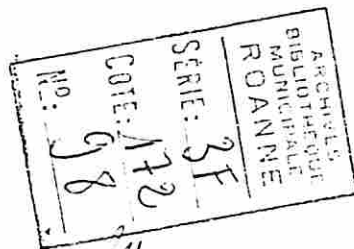
Vends ta grosse machine et ton mâle, tu as raison. Tu as deux petites
tu en ferais remblai avec par un mâle de M. Dufour et une autre par celui
de M^{me} Forest. Il faut renouveler nos vols.

As-tu mangé la pitance, au moins, hier? J'aurais bien
voulu être de la partie, ce sera pour une autre fois.

Bise, bise ta, petits quels et fais toi biser par
elles pour moi

Si je vais à Clermont, je verrai si je peux passer par Poanne, j'étudierai
le parcours, je demanderai et je m'efforcerai de t'adjoindre pas détaché. Mais
ne compte sur Rien de précis!

Serres D'Armen



elle grande fille

J'ai tes quatre dernières lettres, même celle du lundi
16 jusqu'à celle de dimanche 22, et je ne les ai pas consultées
pour te répondre quoique ce soit cette semaine. Je t'ai fait aujour-
d'hui, donc je vais te relire les unes après les autres. J'accuse aussi
réception de ta lettre recommandée contenant l'ordre d'appel comme
commis aux écritures à Clermont. Tenant mes obligations de
rentrer le 21 à 3h du soir. Voilà. Rien!
Je suis content qu'Antoinette vienne avec moi dans ce vieux Puy-de-
Dôme et si j'y vais nous monterons voir le Pic et nous y irons
voir nos intonations d'acide carbonique dans la caverne de St-Est
à Royat.

Avant de partir à Clermont évidemment je demanderais à Echerme
s'il a des connaissances sur la façon de trouver ou de cacher
petits brevets, car j'en ai par la connaissance de habitants d'une ville
où la misère est enragée.

Je t'ai toujours le fi parce que le 26, dans jeudi à 1 heure
je passai devant la commission de réforme à l'hôtel Vilmorin
vis de Pécollets et que si je le suis je cherchais de rester à
Paris, après m'être renseigné à la gendarmerie de Paris. Si je
ne le suis pas, je vais à aller quand même pour essayer d'avoir
La terre de répit prétendant que je suis incapable de faire d'un
travail un autre bon sujet. L'air est en fait de bon
comme par l'année. Quoiqu'il en soit, jeudi soir j'étais
sur j'aurais une réunion pour le conseil je t'adresserai une
lettre. Si je suis reformé je te dirai que mes affaires ont
réussi. Le mot réussi y sera et voudra dire j'ai réussi.
Dans le cas contraire je te dirai que je suis maintenant dans
le service auxiliaire ou mis dans le service armé. Je te
dirai cela en toutes lettres. Évidemment ne te mets pas
de folle idée en tête lorsque je parle du service armé parce
qu'il n'y a rien, pas du tout, mais enfin il faut tout envisager.
Fais une affaire réglée. Évidemment je relis tes lettres, mais
maintenant il ne faut pas que j'oublie de te dire que M^{me} Legendre

me demande constamment si tu m'as mis la recette du gâteau
à confiture que lui avait promis, brail-ol, alors envoie moi
la fameuse recette en écriture lui directement. J'avais toujours
oublié de te mentionner l'indélicatesse de M^{me} Arline. Lorsque
je t'avais écrit que les lettres recommandées venaient de
Rouanne, à telle ou telle date, ou elle était pour moi, elle
n'hésitait pas à les ouvrir sur me les montrer en souriant.

Heureusement que tu ne glisses dans que le strict nécessaire.
Pour mon lait, j'ai trouvé la difficulté, la concierge de la
maison de M^{me} Legendre me le fournit tous les jours à 50 centimes le litre.
Je lui donne 1 fr. par jour pour mes deux litres. Elle a deux
lits par litre pour me le faire souffler. M^{me} Arline fait de
petits profits énormes, elle m'a fait la queue; elle l'a défait
le jour où elle a reçu ton colis. Ce qui fait que je dois du lait
désolé, toujours le même goût et je suis obligé de
faire de lait et le gâteau à la crème chez la concierge sans trop
graver mon budget.

Plus cette maintenant. Pour Gabriel il n'y a rien de risqué à mon
avis avec Vigier, l'âge à dire le guerir un peu. Il est vrai que je n'ai
pas vu l'homme, mais enfin, j'espère que Gabriel le dirait. Évidemment
il ne me fait pas ses caprices, mais il y a une femme avec lui
qui m'a plus travaillé elle est venue à la maison. Il n'y a pas
de danger avec Vigier, cette batonne, ton père, pour lui, lui
donne de plus de profit que la tendresse de ton père. Quant à ton père
Gabriel ne lui manquera pas trop. Il est trop égoïste.